

LES CHRONIQUES des JEAN SANS PEURS

Et s'il n'y avait plus que des pauvres ?

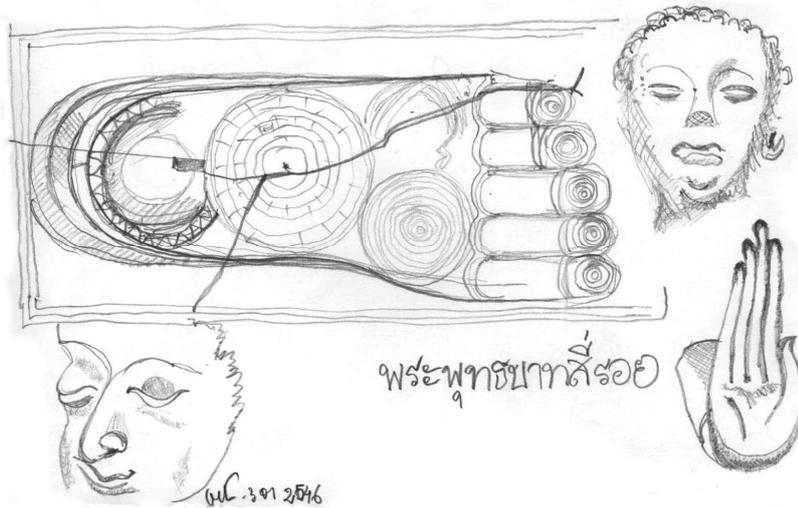
Quand les classes moyennes se paupérisent un peu partout en moins de temps qu'il ne faut pour papilloter des paupières, entre les extrêmes de la richesse et de la « misérabilité », subsiste la pauvreté ! Le mot effraie mais pourtant ce n'est pas une tare et ce peut même être une vertu, si elle est consentie et vécue avec bon sens, courage et détermination. Preuve en est, par exemple, ces Ordres religieux suivant les préceptes des Dominicains, lesquels dès le début du XIIIème siècle avaient compris que la voie de la pauvreté pouvait rendre serein et sauver un monde qu'ils considéraient déjà, à l'époque, comme mauvais.



L'on voit bien toutefois qu'il convient de distinguer la « pauvreté choisie », source de joie et de plénitude, bien gérée, éliminant la course à l'argent et à la possession (le Bouddhisme en est une magnifique illustration) de celle de la « pauvreté subie », laquelle draine souvent derrière elle tout un cortège de difficultés de vie insurmontables et qui génère alors tous les vices et malheurs de la Terre : vols, révoltes, pillages, exactions en tous genres... elle peut s'assombrir alors davantage et devenir misère puis « misère noire », annihilant tout espoir, et conduire aux meurtres et aux suicides.

Que serait une société sans richissimes ni miséreux, où la pauvreté (sorte de philosophie adoptée et généralisée par un système étatique, qui resterait à inventer), serait plutôt synonyme de sobriété et de modération (On peut rêver... le Bhoutan, ce pays du Bonheur National

Brut, il existe bien, non ?). Nivellement par le bas, crieront certains, agrippés à l'évolution de leur train de vie et de leur petite situation personnelle, au toujours plus de fric, plus de consommation, plus de pouvoir sur les autres.



Les ascètes modérés vivant sous un tel régime seraient sans doute en meilleure santé, physique et mentale (pas question bien sûr de prendre comme modèle les fakirs décharnés de l'Inde, jambes croisées sur leur planche à clous...

point d'extrémisme !). Ce choix de société n'a encore jamais été tenté évidemment à l'échelle d'une nation. La pauvreté comme règle de vie quotidienne où chacun aurait droit à ce dont il a besoin, mais sans rien de plus ni rien de moins et garantie par une honnêteté morale sans faille. Utopie ?

Il est vrai que pour que toute la richesse d'un État soit équitablement et judicieusement redistribuée, ni trop ni trop peu mais à tous sans exception, il y faudrait un changement drastique des mentalités formatées depuis des lustres par l'hyper capitalisme libéral débridé. Et compte tenu de la nature humaine, je crains que l'entreprise ne resterait qu'une vue de l'esprit. Le slogan « Soyons heureux d'être pauvres », comme le sont les Frères moines dans les couvents, n'est pas près de faire de nombreux adeptes dans le civil. Dommage !

© 2020 Jean-Pierre Ghio- dessins Jean-Michel Ferry

Les livres de Jean-Michel Ferry et Jean-Pierre Ghio alias Jean Higo sont disponibles à la librairie « Carnets d'Asie » de l'Alliance Française de Bangkok.